



ARCHIPAL

ASSOCIATION D'HISTOIRE ET D'ARCHEOLOGIE
DU PAYS D'APT ET DU LUBERON

DES ARCHIPALIENS ONT VU A AIX -EN-PROVENCE LE 17 MARS 2022

Visite à Aix en Provence le 17 mars 2022

Nous nous y sommes rendus en covoiturage, en petit comité d'Archipaliens. Ce fut très agréable, vraiment.

Notre premier rendez vous se situe au **Musée du Vieil Aix**, au 17 rue Gaston de Saporta, situé dans l'hôtel Estienne de Saint-Jean, hôtel particulier du XVII^{ème}, devenu en 1932 le musée d'Histoire d'Aix. Les collections constituées à partir de dons effectués par la fondatrice du musée, Marie d'Estienne de Saint-Jean, évoquent, dans le cadre d'une belle demeure aristocratique aixoise, l'histoire et les traditions d'Aix. Mobilier, faïences, santons, objets de compagnonnage sont à découvrir, mais aussi les personnages (marionnettes) attachants et hauts en couleur de la crèche parlante, derniers témoins d'un spectacle populaire remontant au XIX^e siècle.

Nous y avons admiré entre autres choses :

Le paravent de la Fête-Dieu qui évoque une très ancienne fête longtemps célébrée avec éclat à Aix. Son auteur reste anonyme ; il a été peint à la demande de Joseph François de Galice, conseiller au Parlement de Provence en 1701. Et certes, les vêtements décrits, les perruques, les modèles de voitures à chevaux, sont nettement connotés des années 1715-1720, soit l'époque de la Régence. Avec peut-être une petite dose d'archaïsme. Composé de dix panneaux peints sur toile double face et tendus sur châssis, le paravent constitue un témoignage unique sur les manifestations aixoises liées à la Fête-Dieu, et aussi sur l'ordonnement de sa population.



Une face est consacrée à la procession solennelle qui se déroule dans un décor évoquant le paysage urbain aixois entouré de murailles, encadré d'espaces vallonnés, et au-delà, on voit même la Sainte Victoire. L'ensemble se lit en partant du haut à droite (entrée dans la cathédrale). Enfin, c'est ce que dit le cartel et on peut se demander pour-

quoi la procession progresserait dans ce cas à reculons, mais c'est une réflexion en passant. L'intérêt demeure très grand pour



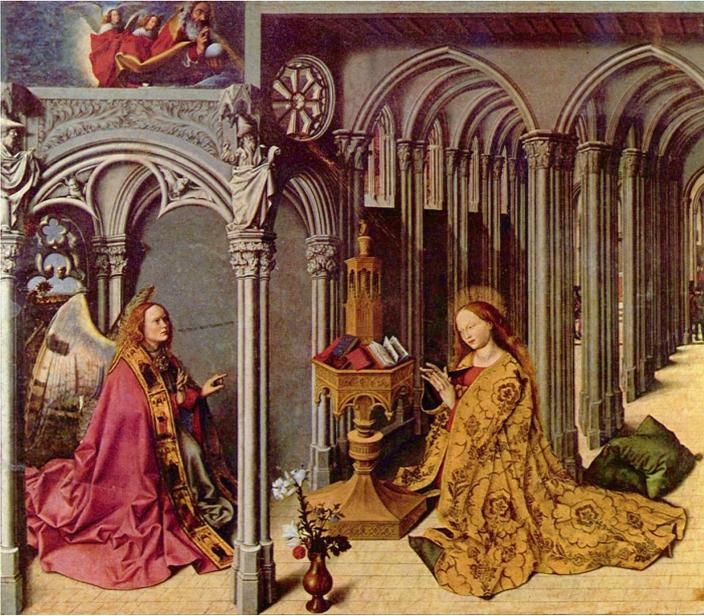
Quelques détails des scènes du paravent

sa qualité esthétique et aussi sociologique. Tous les corps constitués, tant militaires que civils et religieux, sont présents en bel appareil.

Sur l'autre face, dans le cadre des quartiers du faubourg, sont représentés sur deux registres bien distincts les jeux et la foire qui composent une scène plus complexe associant les habitants figurés et pourquoi pas ? les visiteurs : des scénettes de théâtre de rue, des personnages déguisés comme pour Carnaval, un géant portant un gamin sur son épaule (**un saint Christophe portant l'enfant Jésus ?**), des sortes de guinguettes offrant à boire et à manger, des danses, des ris, des grimaces...

Plus loin, une salle abrite une des plus belles œuvres de l'école d'Avignon, l'**Annunciation** de Barthélemy d'Eyck, actif localement au milieu du XV^e. Panneau central d'un triptyque commandé par un drapier, P. Corpici, pour la chapelle de sa corporation à l'église de la Madeleine, il est daté de 1443-1445. Tant que l'église elle-même n'est pas réouverte à la fréquentation pour cause de rénovation, l'œuvre est visible dans le musée.

Puis, nous nous sommes rendus au **Musée des Tapisseries**, installé dans l'ancien Palais de l'Archevêché. Les tapisseries



Barthélemy d'Eyck, Annonciation, ca 1443-45, huile sur bois, 155 x 350 cm, musée du vieil Aix

exposées n'ont jamais quitté le splendide intérieur XVIII^e de la résidence. Cette remarquable collection, enrichie depuis par des legs et des acquisitions, permet de découvrir, en dehors d'être un palais -type de l'aristocratie ecclésiastique :

-L'unique série de *L'histoire de Don Quichotte*, tissée à la Manufacture royale de Beauvais sur les cartons de Charles Natoire de 1735 à 1744.



Le départ de Sancho pour l'île de Barataria et recevant les conseils de Don Quichotte. Photo J. Marchal



Don Quichotte et la fausse Dulcinée. Photo J. Marchal

-La suite de *Grotesques* tissés également à Beauvais vers 1689, d'après les cartons de Monoyer inspirés du style Berain, décor théâtral où évolue un monde de musiciens, de danseuses et d'animaux.

-*Les Jeux russiens* : quatre tapisseries toutes tissées à la Manufacture de Beauvais à partir de 1769 d'après les cartons de Jean-Baptiste Le Prince.

De passage sur le cours Mirabeau, nous nous sommes arrêtés au N° 21 à l'**Espace Culturel Départemental** où une exposition : *Amphores et Packaging* est installée. En partenariat avec le musée archéologique d'Arles, une synthèse des moyens de transport des denrées alimentaires est présentée de façon harmonieuse. Les négociants romains antiques ont réussi à élaborer des stratégies pour encourager la vente de leurs produits tout en les conservant dans de bonnes conditions. Du design à la forme, en passant par les inscriptions peintes, la collection nous invite à confronter l'emballage d'époque à celui de notre monde contemporain.

Nous avons consacré l'après midi à l'**Hôtel de Caumont** afin de visiter *Les Trésors de Venise de la collection Cini*, l'une des plus importantes collections d'art ancien italien : peintures, sculptures, gravures, dessins et objets précieux réunis par Vittorio Cini (1885 – 1977).

En 1951, le collectionneur crée la Fondation Giorgio Cini, centre de recherche et de formation de réputation internationale, à la mémoire de son fils, décédé prématurément. Aujourd'hui, la collection Cini se répartit entre la Galerie du Palazzo Cini, ancienne résidence du collectionneur sur le Canal Grande à Venise, et le siège de la Fondation, sur l'île de San Giorgio Maggiore.

Aux côtés des grands noms de la peinture toscane - comme Fra Angelico, Filippo Lippi, Piero di Cosimo, Jacopo da Pontormo - et vénitienne, comme Lorenzo et Giandomenico Tiepolo, l'exposition présente des pièces maîtresses de la Renaissance ferraraise. Complétée par une sélection de sculptures, émaux et ivoires, ainsi que par un choix de dessins et enluminures, l'exposition rend compte de toute la variété stylistique de l'art italien.

L'exposition présente également des créations contemporaines en dialogue avec les œuvres de la collection. Ces créations des artistes Ettore Spalletti ou encore Vik Muniz, réalisées à l'origine pour être exposées dans la Galerie du Palazzo Cini, témoignent du fait que la collection Cini est une source d'inspiration inépuisable pour les artistes d'aujourd'hui.

Certes les œuvres de la Renaissance sont somptueuses mais je dois avouer que j'ai été personnellement encore plus sensible aux **Prisons imaginaires** de Piranese, une longue série de gravures à l'eau forte datée de 1761. L'intensité, la profondeur de champ, la mise en espace hallucinante des vues sont impressionnantes au sens propre du terme. L'émotion suit immédiatement. Et on se rend compte aussi de l'influence de cette série sur la création contemporaine graphique ou plastique certes, mais aussi cinématographique.



Giovanni Battista Piranese, Prisons imaginaires, 1761, gravure à l'eau forte, coll. Fondation G. Cini, inv 60411.

Commentaires : Jacqueline Marchal et Michèle Brun